

SISTERON - LA CITADELLE

C'est la pièce maîtresse de la ville qui accueille chaque année 65.000 visiteurs.

Le rocher qui porte la Citadelle a de tout temps été fortifié. Il ne reste rien de l'oppidum romain, pas davantage du château-fort du haut Moyen-Âge, fait de palissades et de tours précaires. La forteresse qui couronne la ville aujourd'hui est un ensemble d'ouvrages d'époques très diverses, fruit de modernisations et de reprises successives. Le rempart supérieur, ou chemin de ronde, ponctué d'un puissant donjon, date du XIIIe, voire du XIIe siècle. Deux autres tours s'y élevaient, arasée pour l'une (à l'ouest), abaissée pour l'autre. À cette ligne de couronnement, on a adapté, au XVIe siècle – après les dommages des guerres de Religion – au nord et au sud, un étagement d'ouvrages bastionnés auquel venait s'attacher le rempart enserrant la cité depuis le XIVe siècle. La face sud comporte quatre enceintes fermées de portes bien défendues, pour certaines, par des pont-levis. La face nord, que Vauban (1633-1707) appellera "l'Hiver" pour sa froidure, n'en compte que trois, très remaniées au XIXe siècle. Ces ouvrages, attribués sans raison à Jean Errard (ingénieur des fortifications de Picardie et d'Île de France), sont plus sûrement l'œuvre de Jehan Sarrazin, ingénieur du roi dans la deuxième moitié du XVIe siècle.

1209 : Château des comtes de Provence, elle protège le Comté face aux turbulents Dauphins. C'est la poterne de l'état provençal.

XIV èmes siècle : elle défend la ville menacée par des bandes armées refluant du royaume de France.

1516 : François premier la visite et Bayard y tient garnison. Lieutenant général des armées de François Ier, il obtient plusieurs traités pour la France. Le premier est le **traité de Fribourg**, plus communément appelé le « traité de paix perpétuelle », est signé avec les Suisses en 1516 (à l'issue de la fameuse bataille de Marignan de 1515). Les Suisses font notamment la promesse de plus jamais combattre ou être recrutés contre la France. Une promesse qu'ils ont tenu durant plus de 5 siècles, à l'origine de la fameuse neutralité suisse.

Pourquoi la bataille de Marignan est-elle si célèbre?

Ah, La bataille de Marignan! 15 septembre 1515. 35 mille fantassins et 2500 cavaliers français font face à à peine 22 mille Suisses. A l'issue d'un combat de deux jours, ce sont les Français qui, sans surprise sortent vainqueurs. Étonnamment, cette bataille de Marignan est très célèbre. Pourtant, ce ne fut pas, et de loin, la plus épique ni la plus stratégique de l'Histoire de France!

En réalité, c'est François Ier en personne qui a manœuvré pour auréoler son nom de gloire et de prestige... A l'issue du combat, on raconte qu'il se serait agenouillé devant le Chevalier Bayard, alors lieutenant général de ses armées, pour se faire adouber. Par ce geste symbolique fort, le roi, tout juste arrivé sur le trône du haut de ses 21 ans, veut se donner l'image d'un monarque combatif, toujours prêt à dégainer son épée sur le champ de bataille.

Bayard : Le pont du Garigliano-

Les armées françaises et espagnoles se font face, séparées par le Garigliano, un petit fleuve situé à quelques dizaines de kilomètres de Naples. Le 29 décembre 1503, les Français, affaiblis et malades, sont en très mauvaise posture et prennent la décision de se replier. Les Espagnols qui voient leurs proies s'échapper sont tout excités et, bien sûr, partent à la poursuite de leurs ennemis. Les Français ont un peu d'avance mais, très vite, se font rattraper par la cavalerie espagnole. Est-ce la fin? Non! Car le chevalier Bayard veille au grain!

Avant de se faire rattraper, l'armée française parvient à franchir un pont étroit et Bayard décide de couvrir la retraite de ses troupes en restant seul sur le pont. Le terrain est à son avantage. Tels les [300 Spartiates aux Thermopyles](#) (mais tout seul!), l'ennemi est obligé d'avancer en colonne sur le pont et Bayard les défait un à un. Bon, en réalité, cet « exploit » n'a pas servi à grand chose... Le reste de l'armée espagnole arrive en renforts, rattrape les troupes françaises et remporte la victoire...

1562 les guerres de religion s'allument en Provence. Elle est l'enjeu de tous les partis. Refuge des protestants, les catholiques l'assiègent deux fois.

1589 : les grands travaux commencent à l'avènement d'Henri IV. La fortifier pour la défendre des protestants.

1639 : Richelieu enferme dans le cachot du donjon le prince Casimir VASA, futur roi de Pologne, qui avait comploté avec l'Espagne contre la France. Début de la carrière de prison.

Il combattit la France avec les [Habsbourg](#) pendant la [guerre de Trente Ans](#). En 1639, il accepte un commandement en Espagne alors que son roi Philippe IV est en guerre contre la France. Pour se rendre à Barcelone il embarque à Gênes sur une galère. Pris du mal de mer, il décide de débarquer à [Saint-Tropez](#). Il poursuit le voyage par terre jusqu'à Marseille. Mais il y est reconnu par la police de Richelieu. Il croit réussir à fuir en prenant le premier bateau qui quitte le port. Mais il joue de malchance, c'est le calme plat. À la Tour de Bouc (aujourd'hui Port-de-Bouc) il est fait prisonnier sur l'ordre de [Richelieu](#). Immédiatement conduit à la prison du fort de Salon (aujourd'hui [Salon-de-Provence](#)) il est rapidement transféré à la citadelle de [Sisteron](#) où, il est reçu avec les honneurs dus à son rang mais immédiatement interné dans la geôle située tout au sommet de la citadelle.

1692 : Après l'invasion de la Haute-Durance par le duc de Savoie, Vauban intervient, mais de son projet, on ne réalise que la poudrière et un puits.

En 1692, Vauban, après l'invasion de la haute vallée de la Durance par le duc de Savoie Victor Amédée II (1675-1730), conçut pour Sisteron un vaste plan de défense intéressant la ville et la forteresse. De l'ambitieux projet, faute d'argent, seuls la poudrière et un puits (au nord) furent réalisés.

1789 : Les gens apprécient la prise de la Bastille. Mais ils ont peur des rumeurs qui circulent sur les exactions supposées des aristocrates contre révolutionnaires. Ils se réfugient dans la citadelle, élan de solidarité entre communautés, constitution de milices « gardes nationales ». Après la peur, seuls les propriétaires sont autorisés à rester armés.

5 mars 1815 : Elle inquiète Napoléon au retour de l'île d'Elbe. Privés de poudre ses 23 canons laissent passer l'empereur et ses 1200 soldats.

De 1842 à 1860 – la Savoie et le Comté de Nice ne sont pas encore français – d'ultimes travaux tendent à mettre à jour la Citadelle. Se référant aux recommandations de Vauban, on relève les courtines, on ouvre les deux portes charretières de la face sud. Au nord, la deuxième enceinte est remaniée et une citerne aménagée pour recueillir les eaux pluviales. Des casemates s'élèvent, protégées d'escarpes. On creuse l'escalier souterrain reliant la forteresse à la porte nord de la ville.

À partir de 1863, seuls des crédits d'entretien sont alloués. La Citadelle a perdu sa valeur de fortification avec l'apparition de l'artillerie rayée permettant des tirs à très longues portée et, en 1894, c'est le déclassement militaire de la place-forte. La Citadelle devient centre de détention pour les prisonniers allemands pendant la Première guerre mondiale.

En 1940, elle est réquisitionnée et devient « centre de séjour surveillé », des bâtiments provisoires y sont érigés. En août 1944, le bombardement de la Ville lui cause d'effroyables blessures que, depuis 1956, l'association Arts, Théâtre, Monuments (ATM) panse peu à peu avec le produit des entrées.

Juillet 1944 : La résistance libère les prisonniers politiques qui y étaient enfermés.

15 Aout 1944 : La citadelle est gravement endommagée au cours du bombardement de la ville par les alliés. Les B26 Marauder français voulaient couper les ponts sur le Buech et la Durance. Mais la météo était mauvaise, ils les ratent. Un avion américain lâche ses bombes inutilisées dont une bonne partie tombe sur la ville et sur la citadelle.

60 ANS DE NUITS DE LA CITADELLE

2016 sera une grande année pour Les Nuits de la Citadelle avec non pas sept mais huit soirées programmées cet été. « Offrir un partage à tout le monde afin que chacun trouve selon sa sensibilité, son évolution, son plaisir, est le fil conducteur de ces 61e nuits. C'est un programme plus large, plus innovant qui se veut d'une très grande diversité, pour tous les publics mêlant la comédie, l'opéra, le théâtre et la musique. »

L'ouverture se fera le 20 juillet avec la venue de Philippe Jaroussky, qui était déjà là en 2007.

Le 23 juillet, la danse s'invitera à la Citadelle. « Nous avons choisi le mariage du ballet classique et de la musique actuelle, comme le rock, la pop ou le hip-hop. » Le Bad boys of dance new York fait escale dans la cité Paul Arène pour ces trois dates en France.

Le 26 juillet, place à la comédie musicale avec "Irma la douce", une comédie drôle "à la Audiard" avec Lorent Deutsch et Nicole Croisille. "Quand Pascal dialogue avec Descartes", ce sera le 29 juillet au cloître. La jeunesse et le talent seront en duo le 1er août avec Edgar Moreau et David Kadouch, aux violoncelle et piano.

L'opéra ne sera pas oublié puisque le 4 août, toujours au cloître, Mozart s'invitera avec le célèbre "Cosi fan tutte". L'avant dernier spectacle, le 9 août sera une invitation au voyage virevoltant à travers l'Europe de l'Est et la musique tzigane et klezmer. Enfin, les 61e Nuits fermeront leur porte le 13 août à la Citadelle avec un concert de musique symphonique en hommage à Ravel.